ÉLOGE FUNÈBRE

DE

JEAN-FRANÇOIS MIRAULT,

DOCTEUR EN CHIRURGIE; *

PAR J. P. OUVRARD, son Élève, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Médecin des Maisons d'Arrêt et de Justice, ancien Chirurgien des Hôpitaux civils de Paris, etc. etc.

. . . . *Quis, talia fando,*
Temperet à lacrymis? . . . . . . Virg.

MESSIEURS,

CE morne silence, cette profonde tristesse qui nous environne, ce lugubre appareil, cette tombe qui s'entr'ouvre; ! ! ! tout nous fait sentir le plus grand des malheurs. Monsieur MIRAULT n'est plus : ni les talens, ni

* Ce discours n'a point été lu sur sa tombe. M. Chevreul en a prononcé un plein de force et de sentiment.

les vertus n'ont pu reculer son trépas. C'est au milieu d'une brillante carrière, que l'impitoyable mort vient de frapper le maître savant et modeste, le confrère respectable, l'ami sincère.

Pénétré de l'ordre immuable qui régit toutes les parties de ce vaste univers, il a reçu ce coup terrible, sans proférer la moindre plainte. En payant un juste tribut d'éloges à sa mémoire, que ne pouvons-nous l'imiter ! Mais, comment rester insensible au souvenir de tant de bienfaits ? Au reste, ne cherchons point dans cet asile où règne la mort, à parer des charmes de l'éloquence quelques paroles échappées précipitamment à la douleur. Ici, le langage du cœur doit seul se faire entendre. Dire simplement ce qu'a été M. Mirault, *le nommer, ce sera faire son éloge.*

Jean-François MIRAULT, docteur en médecine, maître en chirurgie, professeur d'anatomie et de clinique chirurgicale à l'école secondaire de médecine, membre du jury médical, ancien correspondant de l'académie royale de chirurgie, associé de la société de médecine de Paris, etc., naquit à Angers, en 1754,

de Toussaint Mirault, maître en chirurgie ; et de Marguerite Hardi, son épouse.

Jeune héritier d'un nom justement célèbre, M. Mirault fut élevé avec toute l'attention qu'exige une éducation soignée. Il puisa au collége de l'Oratoire de cette ville cette ardeur pour le travail, qui lui a valu tant de brillans succès. Dans le cours de ses études classiques, il mérita des éloges ; et chacun de ses professeurs vit en lui un sujet distingué.

Il ne quitta l'Oratoire que pour suivre les cours du collége de chirurgie, où son père professoit alors avec un talent peu commun. Il n'hésita pas un instant sur le choix d'une profession qui devoit faire sa gloire et son bonheur, et pour laquelle la nature l'avoit créé.

La fréquentation d'une école savante, les leçons d'un père célèbre, l'héritage d'une réputation brillante ; tout devoit animer dans son jeune cœur cet amour insatiable de savoir, qui double nos forces, et triomphe des difficultés. Aussi M. Mirault ne resta-t-il pas long-temps confondu dans la foule. La place de chirurgien interne devient vacante ; il se

présente, et tous les suffrages sont pour lui.

Avec quelle incroyable activité n'en tira-t-il pas parti? Non-seulement il y trouva des momens pour s'instruire, mais il sut encore en faire naître, pour donner d'utiles leçons à ses condisciples. Il annonça dès-lors tout ce qu'il devoit être; il travailla avec tant de succès qu'en peu de temps la capitale seule put offrir des ressources à son instruction.

La grande réputation de Desault lui fit naître le désir de s'en rapprocher. Secondé par les généreux efforts de son père, il partit pour Paris, en 1777.

Un esprit aussi laborieux, aussi élevé, aussi actif, ne pouvoit échapper long-temps à l'œil clairvoyant de Desault. M. Mirault ne tarda pas à en être remarqué, il devint bientôt l'élève chéri de ce grand homme; et ce ne fut pas sans un plaisir secret, qu'il se vit, en 1778, chargé de préparer les démonstrations anatomiques du premier chirurgien de l'Europe. Il remplit ce poste avec distinction, pendant trois années, et ne s'y acquit pas moins de gloire que les Gavard, les Boyer,

les Giraut, les Bichat et les Manouri. Digne émule de ces hommes illustres, M. Mirault a prouvé qu'il savoit, comme eux, profiter des leçons d'un maître qui possédoit l'admirable talent d'initier ses élèves aux secrets les plus profonds de son art, en leur communiquant ce feu sacré, cet enthousiasme divin, qui fait en quelque sorte deviner l'art plutôt que l'étudier.

Bientôt la réputation de celui que nous pleurons aujourd'hui devint une des plus brillantes de l'école de chirurgie. Tout concouroit en effet à lui mériter le suffrage de ses maîtres et l'admiration de ses condisciples : application à l'étude, exactitude aux cliniques, grandes connoissances anatomiques, aplomb dans le manuel des opérations.

En 1781, il répondit pleinement à la haute espérance que l'on concevoit de ses talens. Le collége de chirurgie proposa pour le sujet du prix qu'il devoit décerner : L'anatomie et la physiologie du grand sympathique. M. Mirault traita cette question si difficile à résoudre, avec une telle supériorité, qu'il étonna ses juges, et força ses concurrens à lui

décerner la palme. Tant de succès ne firent qu'unir plus étroitement à M. Mirault ceux que son cœur avoit déjà choisis.

J'en appèle à vous qui fûtes ses émules, et qui venez ici lui faire vos derniers adieux; j'en appèle encore à vous, Dubois et Percy, qui faites l'ornement de la faculté de Paris, et la gloire de la chirurgie française.

Reçu, en 1782, docteur en médecine à l'université de Reims, de la manière la plus honorable, riche d'immenses connoissances, ami des plus célèbres chirurgiens de Paris, M. Mirault se décida à quitter la capitale, où ses grands talens sembloient nécessairement le fixer. A peine fut-il de retour dans sa patrie, que le collége de chirurgie de cette ville s'honora de le recevoir maître en chirurgie, et s'enorgueillit de le compter au nombre de ses professeurs. Le jour où M. Mirault donna sa première leçon, fut à la fois pour lui et un jour de gloire et un jour de deuil; il perdit l'appui de sa jeunesse et le guide de ses premiers travaux, Toussaint Mirault, son père, qui fut justement regretté. Ô nature impénétrable!!!

L'élève instruit devient bientôt un grand praticien. C'est une vérité que M. MIRAULT ne tarda pas à mettre en évidence. Il débuta par un coup de maître. L'opération de la taille qu'il pratiqua sur feu M. Fabre, lui acquit une telle gloire que ceux-mêmes qui refusoient encore de reconnoître son mérite, furent les premiers à le publier. En peu de temps, une foule d'heureuses opérations l'entoura de la confiance publique. Mais ce n'étoit-là que le prélude de la haute réputation qu'il devoit acquérir.

En 1786, Jean-François MIRAULT conçoit un hardi projet; il veut enrichir la chirurgie, et s'ouvrir de nouvelles routes. Anel avoit emporté sa méthode en mourant; il va la faire revivre. *Il dissèque l'artère, et en fait la ligature bien au-dessus de la tumeur.* La nature qui semble reconnoissante de ce qu'il vient de faire pour elle, s'empresse de seconder ses efforts; enfin la guérison la plus solide vient sanctionner son ouvrage. En pratiquant cette opération, il n'avoit aucune connoissance de ce que Hunter faisoit en Angleterre. A partir de cette époque, presque tous les chirurgiens de l'Europe ont adopté cette méthode qu'on devroit appeler en France: MÉTHODE DE MIRAULT.

En 1788, il envoya cette observation à l'académie royale de chirurgie, qui, toujours prête à encourager les talens et à les récompenser, lui adjugea la grande médaille d'or, en lui décernant l'honorable titre de membre correspondant. Cette couronne académique ne fut qu'un sujet d'émulation pour M. MIRAULT. Il s'acquit bientôt de nouveaux droits à l'immortalité, en pratiquant un grand nombre d'opérations, parmi lesquelles on distingue surtout un anus artificiel, suivant la méthode de Litre; un bras déchiré dans l'article, par une vergue de moulin; une fistule lacrymale, guérie par l'usage d'une sonde de gomme élastique; une extirpation de la presque totalité de la glande parotide; enfin une pupille artificielle pratiquée par un procédé qui lui appartient.

Quelle idée doit-on se faire, MESSIEURS, d'un praticien qui consacre ses veilles à soulager l'humanité, et à reculer les bornes de son art? N'est-il pas à vos yeux aussi recommandable que le savant écrivain? et si le nom de Bouvart est immortel, celui de MIRAULT ne périra point.

La révolution qui renversoit tout, vint

rompre les communications de M. MIRAULT avec la capitale. Dès-lors, concentrant ses connoissances en lui-même, il n'eut plus d'autre ambition que d'acquérir de nouveaux droits à la reconnoissance de ses concitoyens. C'est surtout à cette époque qu'il redoubla de zèle dans l'étude des maladies de l'œil. Il a porté ses connoissances dans cette partie de l'art de guérir, à un tel degré de perfection, que l'Anjou peut se flatter d'avoir donné naissance à un des plus grands oculistes du Royaume. Hélas! dans quelle partie de l'art de guérir n'excelloit-il pas? Qui n'a pas entendu vanter son sang-froid, son aplomb, sa dextérité, et surtout cette noble hardiesse que donne le vrai mérite, et dont s'empare quelquefois l'audacieux charlatan? Doué de toutes les qualités qui constituent le vrai chirurgien, M. MIRAULT, quoiqu'excellent mécanicien, n'aimoit pas les instrumens mécaniques; il les regardoit comme propres à favoriser l'ignorance: néanmoins il ne connoissoit point d'obstacles; son esprit prévoyoit tout. Combien de méthodes perfectionnées par sa main habile! combien de procédés heureusement modifiés par son génie créateur! Quel changement n'a-t-il pas fait subir à celui par lequel on opère la pupille

artificielle ! Son érigne n'est-elle pas mille fois préférable à la pince de Wenzel ? Montée sur une tige légère, elle s'introduit avec facilité sous les lambeaux de la cornée, et ne gêne nullement la main qui se sert des ciseaux : avantage inappréciable dans une opération aussi délicate que celle de la pupille artificielle.

D'aussi vastes connoissances en chirurgie devoient nécessairement fixer sur lui l'attention du Gouvernement, lors de la création du jury médical, et de la formation des écoles secondaires.

La manière dont il remplit ces deux emplois, justifia le choix qu'on fit de lui. Si quelquefois il fut sévère dans les examens, jamais il ne fut injuste ; loin de chercher à embarrasser les candidats, il saisissoit l'occasion de les faire valoir. Sans autre éloquence que celle qui naît du vrai savoir, ses leçons étoient toujours claires et intelligibles : au reste, le grand nombre de ses élèves prouve assez qu'il savoit instruire.

La vie des grands hommes, MESSIEURS, a toujours quelque chose de singulier : c'est

un fait assez frappant, que sa dernière opération ait été pour lui un aussi grand sujet de gloire que sa première. Vous connoissez tous cette belle cure qu'il fit, en 1813, d'un énorme *prolapsus linguæ*, avec augmentation de nutrition de cet organe. Le mémoire de Louis ne contient rien d'aussi intéressant. C'est à cette occasion, je crois, que la société de médecine de Paris lui a déféré le titre précieux de membre correspondant. Cette savante assemblée avoit deviné trop tard son mérite; elle ne devoit pas jouir long-temps du fruit de ses observations. Déjà la mort planoit sur sa tête : tant de vertus, tant de talens devoient bientôt disparoître, et nous livrer à d'éternels regrets. Il y a plus d'un an que M. MIRAULT ressentit les premières atteintes du mal qui l'enlève aujourd'hui.

Epuisé par un travail excessif, fatigué par un esprit toujours actif, tourmenté par cette inquiétude inséparable de la pratique des grandes opérations; M. MIRAULT avoit usé la vie dans son principe; il en avoit surtout tari les sources dans ces derniers temps, en prodiguant, dans le cours d'une affreuse contagion, ses soins éclairés aux déplorables

victimes d'une guerre meurtrière. Il ne l'ignoroit pas : aussi a-t-il vu tranquillement arriver le terme de son existence, sans tourmenter ses confrères, sans leur demander des remèdes inutiles à ses maux.

Il a su trouver dans les ressources de son esprit et dans les consolations de la religion, cette force de caractère qui nous fait envisager la mort et franchir ce passage, sans trouble et sans émotion.

Dans sa soixante-unième année, M. Mirault, après une pénible agonie, a expiré, hier, 26 août 1814, en faisant ses derniers adieux à ceux qui l'entouroient.

Perte immense pour sa famille, pour la science, pour ceux qui l'ont connu !

Grand, bien fait, le regard sévère, mais doux, d'un caractère franc, d'une société aisée, Jean-François Mirault laisse, en mourant, une épouse inconsolable, et qu'il chérissoit tendrement ; une fille, jeune, belle et modeste, qu'il se plaisoit à contempler ; un fils intelligent, à qui il laisse un grand exemple ; deux beaux-fils, dignes de ses soins,

et qu'il regardoit comme ses propres enfans ; des amis affligés, qui ne l'oublieront jamais ; enfin, un peuple reconnoissant, qui partage notre douleur.

Ombre chérie de MIRAULT ! tu nous entends, tu sens nos regrets, tu vois couler nos pleurs ; reçois nos derniers adieux!!!!!

ANGERS, DE L'IMPRIMERIE DE L. PAVIE.